

A. Kavas Kutiphonesi

**Collection Islam-Occident**

- I. **Provence et piraterie sarrasine**, par Philippe Sénac.
- II. **L'Imprimerie arabe en Occident** (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles), par Josée Balagna.
- III. **L'Islam des Romantiques** (tome I: 1811-1840), par Claudine Grossir.
- IV. **Les Musulmans en France**, par Annie Krieger-Krynicky.
- V. **Homo Orientaliste**, par Daniel Reig.

# *Islam ~ Occident*

Volume V

**Daniel Reig**

*Agrégé de Langue et Littérature arabes*

*Docteur ès-lettres*

*Professeur à l'Ecole Normale Supérieure*

## **Homo orientaliste**

*La langue arabe en France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle*

1988

Editions Maisonneuve & Larose

15, rue Victor-Cousin

PARIS Ve

# JOURNAL ASIATIQUE

ANNÉE 1973

## AVANT-PROPOS

En 1922, la *Société Asiatique* commémorait le centième anniversaire de sa fondation.

Elle publia, à cette occasion, le *Livre du Centenaire*, dans lequel, mesurant du regard le chemin parcouru, elle faisait le bilan, à travers sa propre expérience, d'un siècle d'orientalisme en France.

L'année 1972 impose une nouvelle étape et une nouvelle réflexion. Étape et réflexion d'autant plus nécessaires que ce cent-cinquantenaire de la *Société* s'inscrit, à la fois, dans une période de mutation de l'orientalisme et dans un triple rappel de grands souvenirs. Il coïncide en effet, non seulement avec les cérémonies qui commémorent le déchiffrement par Champollion, il y a 150 ans, des hiéroglyphes égyptiens, mais aussi, à quelques mois près, avec le centième anniversaire du premier Congrès international des Orientalistes qui, à l'initiative de la France, s'était tenu à Paris en 1873.

Cinquante ans ont passé depuis que ce *Livre du Centenaire* saluait les perspectives fécondes que semblait promettre un rapprochement de plus en plus étroit entre l'Orient et l'Occident.

Depuis, cette collaboration s'est développée en profondeur, en étendue et en mutuelle compréhension. Les grands peuples d'Orient, justement fiers de leur culture et de leur passé, en ont vu reconnaître par l'Occident la valeur universelle. Le temps n'est plus aux curiosités égoïstes des uns, au particularisme jaloux des autres. Le temps, au contraire, est venu où chacun doit prendre pleinement conscience que l'orientalisme d'antan n'existe plus, que les civilisations dites classiques et dites orientales ne constituent pas des domaines irréductiblement distincts et réservés,

200 tahun kelahiran ILL  
100 th buku de Centenaire  
de orlahtah. 50 th. de  
la malaisie  
malaysia

150-4-1

1873-1973  
100. yil de  
1973  
71k Sarbagatahar kongres  
100. yil de

Djihad Bahi  
amaranda siku  
1973

Dopina katyati  
hallansi ki. hithamni ve  
229 mēkanyā gōmā  
dun yōrō s, Bahi haratindog  
jammā evensel d'gezmīn tamannan  
gōratān

## LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE : D'HIER À DEMAIN <sup>1</sup>

PAR

JEAN FILLIOZAT

11k Azan ila  
Demuzat

La première des sociétés formées pour l'étude scientifique de l'Asie a été le *Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, fondé en 1778. Six ans plus tard fut créée la *Royal Asiatic Society of Bengal* à Calcutta. L'esprit de ces sociétés a été d'emblée international. Sous régime politique colonial, l'initiative de leur création était nécessairement due à des savants respectivement néerlandais et anglais. Mais il s'agissait avant tout de savants animés d'un esprit de recherche collective, non de vanité nationale. Non seulement la plupart reconnaissaient volontiers leur dette envers les savants du pays qui les instruisaient, mais encore ne dédaignaient pas de s'associer, comme membres d'honneur, des savants étrangers, ainsi que l'a fait l'Asiatic Society dès 1790 pour Charpentier de Cossigny et Le Gentil et en 1797 pour Volney. Dès lors, les liaisons entre les savants des diverses nations sont devenues de plus en plus fréquentes et étroites. Les grandes collections de manuscrits orientaux qui avaient été formées dans plusieurs des grandes villes d'Europe, de longue date pour l'hébreu, l'arabe, le persan, le turc et, depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour le chinois et les langues indiennes,

<sup>1</sup> L'histoire de la fondation et du premier siècle de l'existence de la Société Asiatique a été faite par Louis Finot dans le *Livre du Centenaire* (1822-1922), Paris, Geuthner, 1922. Elle est rappelée ici en résumé et aussi d'après des documents que n'a pas connus Finot, notamment les archives de 1822 à 1852 conservées au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, *Papiers de Burnouf 115-116* (voir Léon Feer, *Papiers d'Eugène Burnouf*, Paris, 1899, p. 105-106) et Correspondance de Burnouf, *Nouvelles Acquisitions françaises*.



est placé chez un notaire, à l'âge de dix-sept ans. Mais il montre peu de goût pour les études juridiques, attiré plutôt par la gloire d'Anquetil-Duperron\*, son oncle par alliance. Il entre bientôt à l'École des langues orientales\*. C'est l'époque où, sous l'heureuse influence de Silvestre de Sacy\*, fleurit une pléiade de savants. C'est parmi eux que prend place Jourdain dont les capacités et l'assiduité attirent bientôt l'attention de Langlès\*, le premier administrateur de l'École, et de Silvestre de Sacy lui-même. Il se livre à l'étude du persan, du turc et de l'arabe, et il a pour collègue Amédée Jaubert\*, son aîné, et surtout Bianchi\* avec qui il se lie d'amitié. Ayant échoué dans le projet de partir en Orient comme interprète, il est nommé secrétaire-interprète au ministère des Affaires étrangères, et secrétaire-adjoint de l'École des langues orientales, ce dernier poste ayant été créé pour lui par le ministre de l'Intérieur, M. de Montalivet, à la demande de Langlès. Mais cette carrière qui s'annonçait si brillante, est brutalement interrompue par sa mort, à l'âge de trente ans.

Malgré son jeune âge, et bien qu'il ne se soit jamais rendu en Orient, l'apport de Jourdain à l'orientalisme a été considérable. L'année précédant sa mort, il a reçu le prix de l'AIOL\* pour son ouvrage : *Recherche sur les ouvrages d'Aristote et de quelques autres philosophes grecs dont on doit la première connaissance aux Arabes*. Il est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage en cinq volumes intitulé *La Perse, ou tableau de l'histoire, du gouvernement, de la religion, de la littérature de cet empire* (1814, 38 gravures). Il a été l'un des collaborateurs de la *Biographie Universelle*, des *Annales des voyages*, des *Mines de l'Orient*, du *Moniteur*, et il a fourni divers mémoires et plusieurs extraits d'auteurs arabes insérés dans l'*Histoire des Croisades* de Michaud. Au moment de sa mort, il s'appretait à publier une *Histoire de l'élévation et de la chute des Barmécides*.

Frédéric Hitzel

MÉLIKOFF I., « Documents d'histoire ottomane : La correspondance de Thomas-Xavier Bianchi et d'Amable Jourdain », *Byzantinische Forschungen*, 1966, p. 218-229.

### Journal asiatique

En 1744, un premier projet de la Société asiatique est lancé par les capucins de la rue Saint-Honoré à Paris, avec la protection du duc d'Orléans. L'initiative est reprise avec succès sous la Restauration par Silvestre de Sacy\* qui associe à son entreprise Abel-Rémusat\* : la société est fondée en avril 1822, afin d'encourager la connaissance des langues et des peuples orientaux, de l'Afrique septentrionale à l'Extrême-Orient. Dans le conseil d'administration de la société figurent, parmi une pléiade de savants et d'académiciens, le ministre de la Marine et le secrétaire d'État des Colonies, tandis que le duc d'Orléans est fait président d'honneur.

La société met à son programme la publication de grammaires et de dictionnaires, l'acquisition et la traduction de manuscrits et la rédaction d'un recueil périodique. Ses fondateurs considèrent en effet que les études orientales disposent d'une place trop restreinte dans les journaux ordinaires et que de nombreux ouvrages restent inconnus ou méjugés du fait de l'impossibilité d'en rendre compte dans un organe savant. À cet égard, les publications anglaises leur paraissent, par leurs attaches avec la Compagnie des Indes, trop préoccupées de commerce et pas assez de science.

Le premier cahier du *Journal asiatique* paraît en août 1822 chez l'imprimeur-libraire Dondey, où l'on s'abonne. Chaque livraison mensuelle comprend des mémoires, des comptes rendus critiques et l'annonce de nouvelles diverses. À partir de 1828, l'impression du *Nouveau Journal asiatique* est prise en charge par l'Imprimerie royale, puis nationale. Le libraire éditeur Benjamin Duprat succède en 1845 à la veuve Dondey-Dupré.

Publication savante, le *Journal asiatique* a un rayonnement européen. On y trouve les travaux des savants de cabinet comme les correspondances des ceux qui sont sur le terrain. La philologie y voisine avec l'étude du monde contemporain, y compris dans ses aspects modernes (dès 1833, Caussin de Perceval\* y rend compte de la relation de voyage de Rifa'a at-Tahtâwî). On y débat de l'unité de la langue arabe, des rapports entre